

## Séminaire « Les monologues : Du je au logos » Cerilac / Institut des Humanités de Paris

1<sup>er</sup> novembre 2010

Séminaire pluridisciplinaire du Cerilac et de l'Institut des Humanités de Paris, organisé à l'Université Denis Diderot-Paris 7, 16 rue Marguerite Duras 75013 Paris.

**Programme de l'année 2010-2011 (17H-19H, Salle Pierre Albouy, Bât des Grands Moulins, 6<sup>e</sup> étage) :**

**Vendredi 12 novembre :** Introduction par Nathalie Piégay-Gros, Directrice du Cerilac, Professeur à l'Université Denis Diderot-Paris 7.

Stéphanie Smadja, Maître de conférences à l'Université Denis Diderot-Paris 7, « Les monologues en littérature : une notion plurielle ».

**Vendredi 4 février :** « Le monologue de théâtre », présentations de Florence Dupont, Professeur à l'Université Denis Diderot-Paris 7 et de Françoise Dubor, Maître de conférences à l'Université de Poitiers.

**Vendredi 18 mars :** Aliyah Morgenstern, Professeur à l'Université de Paris 3, « Acquisition du langage et monologue ».

**Vendredi 29 avril :** le contenu de la séance sera précisé ultérieurement.

### Argumentaire :

Qu'est-ce qu'un « monologue » ? Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'un monologue surgisse ? Du monologue de théâtre au monologue des « fous », en passant par le monologue intérieur, le monologue des marginaux, le monologue des enfants, la psychanalyse même comme forme de monologue, existe-t-il des critères de définition communs ou ces formes divergent-elles radicalement ? Comment peut-on les décrire, en tant que configuration langagière et manifestation d'une subjectivité à l'œuvre ? Les questions suscitées par les monologues sont multiples. N'ayant jamais été envisagé de façon transversale, le monologue interroge l'homme dans son rapport à soi, au langage et aux autres. Par exemple, dans le domaine littéraire, le terme « monologue » a été utilisé pour désigner le monologue de théâtre et le monologue intérieur. La première caractéristique de ce double emploi d'un même terme est suggérée par la nécessité d'adjoindre des caractérisants. A partir du moment où les deux formes ont coexisté sur la scène littéraire (soit depuis les années 1920), on ne peut plus parler de « monologue ». Il faut ajouter une précision à travers un complément du nom « de théâtre » ou un adjectif « intérieur ». En effet, du monologue au théâtre au monologue intérieur, la différence est nette et a suscité de nombreux débats dès les années 1920. Le premier point que l'on puisse souligner est la divergence entre les deux formes. Cependant, au-delà de cette divergence, on retrouve des enjeux communs : le monologue est en réalité (toujours) une forme dialogique où le je se confronte à lui-même et aux autres, dans une polyphonie vécue parfois comme plus ou moins aliénante.

Une perspective pluridisciplinaire (le sujet n'a jamais été abordé sous cet angle) permettrait à la fois de mieux saisir la spécificité de chacun des monologues et de les penser les uns par rapport aux autres, au travers une circulation féconde des savoirs et des outils conceptuels. Par exemple, les réflexions consacrées par Anne Ubersfeld au monologue de théâtre pourraient être en partie élargies à bien d'autres formes de monologues. Ainsi, esquisse-t-elle quelques analyses dans son étude sur le dialogue de théâtre<sup>1</sup>. Le titre général fait apparaître le terme au pluriel « monologues » et le premier point qu'elle aborde donne le ton clairement (p. 21) :

Les non-dialogues – monologues et soliloques – sont naturellement et même doublement dialogiques : d'abord parce qu'ils supposent, du fait qu'ils sont théâtre, un allocutaire présent et muet, le spectateur ; dialogues ensuite, parce qu'ils comportent presque nécessairement une division interne et la présence, à l'intérieur du discours attribué à tel locuteur, d'un énonciateur « autre ».

A. Ubersfeld met bien l'accent sur une forme de communication qui emprunte des modalités spécifiques mais qui ne se résume pas à un rapport du « je » à lui-même. La conscience individuelle s'explique et s'expose au regard d'autrui. Le « je », se dissociant, s'adresse à lui-même mais aussi à un autre. Ou pour le dire autrement, le « je » s'adresse à des autres, qui sont et qui ne sont pas lui. A. Ubersfeld poursuit un peu plus loin :

De là le caractère pathétique du monologue, puisqu'il est l'aveu d'une solitude – surtout sous sa forme soliloque –, et qu'il est perçu par le spectateur comme un appel. A qui ? A lui, déjà, spectateur... On voit combien est superficielle l'idée que le monologue est un artifice. D'une façon très générale, il est toujours de mauvaise méthode d'attribuer à un artifice, c'est-à-dire à une « utilité », à une « commodité », ce qui dans l'écriture théâtrale, comme dans toute écriture, est le fruit de la nécessité créatrice et porte sens. Le héros ne « monologue » pas parce qu'il n'a personne à qui il puisse parler, mais parce qu'il est seul pour dire sa solitude, son dilemme, et sa recherche pathétique d'une solution.

<sup>1</sup> Anne Ubersfeld, *Lire le théâtre III. Le dialogue au théâtre*, Paris, Belin, Lettres sup, 1996, p. 21-26.

A partir d'une forme qui, comme le rappelle A. Ubersfeld, est estimée comme artificielle, pour des motifs contestables, on voit très bien quelle analogie on pourrait effectuer avec d'autres monologues : le monologue des « fous », le monologue des personnes âgées, des marginaux comme les SDF. Le monologue peut-il être pensé comme un dialogue biaisé, qui est l'aveu fondamental (et parfois déchirant) d'une solitude ? De ce point de vue, le monologue serait révélateur de ressorts psychiques fondamentaux mais aussi, plus généralement, de la condition humaine. Le monologue représente une constante dans les formes que prend le discours humain, parce que l'homme est cet être enraciné dans sa propre finitude, qui naît et meurt seul.

Ainsi, ce projet sur les monologues suppose une réflexion non seulement sur l'identité, la subjectivité mais également (et fondamentalement) sur le langage et la communication. Les perspectives en sont, au moins, doubles. D'une part, le monologue permet d'interroger la définition de l'humanité. Que dit le monologue de notre humanité ? L'être qui monologue échappe-t-il à une forme d'humanité ou une certaine définition de l'humanité, ou au contraire se révèle-t-il davantage dans son humanité profonde ? D'autre part, l'une des orientations majeures consistera à comparer diverses formes de monologues, ce qui nous amène notamment à repenser les frontières de l'humain, ou plutôt les états estimés comme des états frontières, comme la folie ou la marginalité. Fou, mourants, malades, marginaux, criminels : autant de catégories à repenser selon une logique qui ne sera résolument pas manichéiste, mais au contraire souple, adaptée à la mouvance du vivant. Le fou, par exemple, ne se situe pas de l'autre côté d'une frontière de l'humain, il participe de l'humain. Poser la question des monologues pourrait amener à repenser notre représentation de l'humain, notre façon d'intégrer (ou plutôt de ne pas intégrer) ces « autres », notre gestion de la souffrance, la mort, la maladie, la marginalité dans une société qui tend à peut-être refuser fondamentalement la différence, donc en définitive, l'humain. Repenser notre humanité, repenser notre société, en articulant les deux notions : tel pourrait être l'un de nos horizons.

De ce point de vue, ce séminaire participe pleinement d'un « laboratoire des humanités ». Il ouvre un espace de rencontre et de réflexion pluridisciplinaires, susceptibles de donner lieu à des expérimentations et des innovations (à inventer ensemble), bien au-delà des seules sciences humaines, dans une ouverture érigée volontairement au rang de principe méthodologique.

### **Descriptif de la première séance :**

L'exemple du monologue intérieur fait apparaître également l'importance de mener une recherche et une réflexion pluridisciplinaire, afin de bien saisir les enjeux inhérents à la question du monologue. Le premier monologue intérieur paraît en France, en 1887 (*Les Lauriers sont coupés* de Dujardin) mais il demeure largement méconnu jusqu'à sa redécouverte par Joyce qui le lit en 1901-1903. On peut dire que le monologue intérieur n'émerge véritablement en tant que tel qu'en 1922, après la parution d'*Ulysses*. Lorsque Valéry Larbaud s'étonne de ce décalage chronologique, il s'interroge principalement sur les raisons littéraires et esthétiques. A celles-ci nous pourrions ajouter l'évolution dans la représentation de l'individu, de la vie psychique et de l'endophasie. L'histoire même du terme endophasie est révélatrice de l'importance de penser le monologue au croisement entre plusieurs disciplines. Le terme « endophasie » est d'abord utilisé en psychologie pour désigner une « formulation verbale interne de la pensée non exprimée, avec représentation mentale de sa propre voix. » L'endophasie fait son apparition en linguistique dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, pour désigner le discours intérieur. Voici l'exemple typique du genre d'outils d'analyse, de concepts, de notions, qui, circulant d'un domaine à l'autre, permettent d'enrichir l'appréhension et la compréhension du réel et de ses représentations : un des objectifs de ce séminaire.

### **Pour venir :**

Métro ligne 14, arrêt Bibliothèque ou RER C arrêt « Bibliothèque François Mitterrand ».

Deux entrées possibles : 5 rue Thomas Mann ou 16 rue Marguerite Duras.

Si vous êtes entré par le 16 rue Marguerite Duras, ne changez pas de bâtiment et montez au 6<sup>e</sup> étage en suivant les pancartes. Si vous êtes entré par le 5 rue Thomas Mann, cherchez le bâtiment des Grands Moulins puis montez au 6<sup>e</sup> étage.

Plan disponible sur le site de l'Université Denis Diderot-Paris 7 : <http://www.univ-paris-diderot.fr/sc/site.php?bc=implantations&np=SitePRG&g=m>

Des **propositions d'intervention pour l'an prochain** peuvent être adressées à Stéphanie Smadja (contact ci-dessous).

### **Contact :**

Stéphanie Smadja (stephaniesmadja@yahoo.fr)

Maître de conférences, UFR LAC, Université Paris 7

Stylisticienne, linguiste